

De la mythologie à l'histoire du corps « gros »

Au commencement « l'homme et sa femme étaient tous deux nus sans en éprouver aucune honte »¹. Après avoir goûté au fruit défendu de l'arbre du Bien et du Mal, Adam et Ève cachent leur sexe et se cachent eux-mêmes devant Dieu. Alors « L'Éternel fit à Adam et à sa femme des vêtements de peaux pour les habiller.² » La *Bible* nous enseigne « l'apparition de la conscience et de la crainte de Dieu qui sont clairement liées à la prise de conscience du corps et de la sexualité »³. Elle décrit ainsi l'origine de l'humanité. Les Chrétiens identifient le corps et la chair au péché et à la luxure. Pendant des siècles ils seront obsédés par la fantasmagorie de la virginité, du jeûne et de la crucifixion du corps. Le corps est perçu comme honteux et sacré.

Comme nous pouvons le constater, le corps a toujours occupé une place importante dans l'histoire de l'humanité. Il a traversé les siècles, mais sa représentation a évolué de manière différente selon les périodes et les mouvements de pensée. Jusqu'à la Renaissance, le corps est soumis au pouvoir qui règne alors, celui de la religion. Il est dominé par la pensée magique et animiste. Il est un lieu de purification et il enveloppe l'âme. Il est asservi par des puissances supérieures. Des forces démoniaques peuvent envahir les organes et la peau du sujet. L'enveloppe est pénétrée par ces dernières et l'intérieur est habité par le mal.

Durant des siècles le corps est vécu de manière irrationnelle. Tout un système de croyances régit les sociétés. Système où la sorcellerie, la médecine populaire et les guérisseurs sont ceux qui interviennent auprès du corps. Pour le purifier et le soigner le recours à l'exorciste est de coutume. Dans la *Bible* le Christ fait figure de grand guérisseur. Sa main médicatrice lui permet

1 *Bible*, p. 4.

2 *Ibid.*, p. 5.

3 Corbin, A. (Sous la directive de) & coll. (2005), *Histoire du corps, de la Renaissance aux Lumières*, Paris : Seuil, p. 26.

de guérir les corps et les âmes. « Les évangiles et la tradition chrétienne voient dans le Christ celui qui sauve et soulage les affligés, il est le sauveur des âmes et guérisseur des corps⁴. »

Les religions polythéistes et animistes sont incarnées dans la statuaire. Au néolithique les statues féminines aux formes polymorphes humaines viennent symboliser des divinités. Le corps gros est prolifique de maternité. Durant l'antiquité les Grecs inventent la représentation artistique du corps nu humain associée au naturel et au spirituel. Les Étrusques dissocient les représentations. L'homme est obèse et les dieux filiformes. C'est ainsi que le corps marqué de croyances et de symbolisme religieux a traversé les peuples primitifs puis l'antiquité jusqu'à la Renaissance, période durant laquelle s'opère la « révolution scientifique ». Cette révolution va progressivement influencer la pensée occidentale : la pensée scientifique prend le pas sur la pensée magique. Cette période marque ainsi un tournant dans la position du corps. À cause du conflit culturel, le corps va être perçu différemment. Il n'est plus un lieu de perdition mais devient une source d'épanouissement qu'il faut maintenir en bonne santé et préserver longtemps.

Le corps devient un objet scientifique. Il est abordé d'une manière rationnelle et lavé de toute explication surnaturelle. Cette approche scientifique implique que le corps soit soumis à la loi des effets et des causes. Son fonctionnement dépend de lui-même et des organes qui le maintiennent en vie. Il n'est plus sous l'influence des forces occultes. C'est aussi à la Renaissance qu'apparaissent l'esthétisme, la beauté, la grâce, l'apparence du corps selon les critères sociaux de l'époque. Les tableaux de Rubens rendent compte des représentations corporelles d'alors. Les formes sont arrondies. L'opulence des femmes chez les peintres du XVII^e siècle représente la richesse des pays européens. Au XIX^e siècle la rondeur est un signe de beauté et de grâce féminine tandis que la maigreur est le reflet de la pauvreté. Le XX^e siècle est marqué de différentes formes de représentations féminines, passant de la minceur androgyne aux pin-up de l'après-guerre, pour tendre depuis les années soixante-dix à un idéal de beauté alliant la maigreur à la jeunesse. Aujourd'hui, c'est le règne de l'idéale, la minceur et jeunesse, le corps épanoui n'est plus à la mode. Le corps est devenue un culte, soumis à notre système de consommation. L'image esthétique dominante est celle de la maigreur, quotidiennement exhibée, alors que paradoxalement se propage une inquiétante pandémie d'obésité. Pour accéder à cet idéal maigre, il y a juste à demander, acheter, et consommer. Notre société hyper-technologique permet de remodeler notre corps comme on répare une voiture, chaque partie du corps est scotomisée – les gens parlent de leur mammographie, leur scanner, leur échographie, leur radiographie – si elle ne fonctionne plus on la remplace. Nous pouvons ainsi répondre au désir d'immortalité. Cette position donne à l'être humain l'illusion de maîtriser son corps et d'exercer sur lui son emprise. En d'autres termes, il a la possibilité de contrôler ses organes, son physique et son poids, au même titre qu'il peut lutter contre le phénomène de vieillissement en ayant recours à la chirurgie esthétique ou en profitant du marché de la cosmétique. De même, pour répondre à

4 Ibid. p. 35.

la norme collective, il peut mettre en place différentes stratégies afin d'obtenir la forme idéale de son corps par des techniques d'amaigrissement et de contrôle du poids. C'est ainsi que notre société développe de nouvelles pathologies que la médecine ne peut expliquer ni guérir. Je fais référence aux troubles du narcissisme et du comportement alimentaire, autres que l'anorexie. La psychanalyse permet cependant d'identifier, voire de soigner ces troubles. Le corps devient aussi un lieu de somatisation venant traduire des conflits psychiques. Il est porteur d'un symptôme qui attend d'être parlé.

Notre culture narcissique véhicule par ailleurs cet idéal de minceur par nos systèmes de communication : télévision, magazines, publicité, internet, etc. Le règne du paraître est à son apogée. Nous sommes en permanence influencés par des images de femmes jeunes, minces et belles. Les adolescentes s'imprègnent par la force des choses des pensées et schémas actuels correspondants. Elles veulent répondre à la norme corporelle ambiante. C'est une période où les identifications secondaires opèrent. Elles recherchent des supports identificatoires féminins en dehors de leur famille. Les mannequins, les actrices et les chanteuses font partie de ces références auxquelles elles souhaitent ressembler. Beaucoup d'adolescentes obèses ne répondent pas à ces critères physiques actuels, souffrent parce qu'elles vivent un phénomène de rejet allant même jusqu'à « l'obésophobie ». Elles se retrouvent alors en quelque sorte marginalisées, en perte relationnelle, voire objectale, que ce soit avec leurs pairs ou avec les membres de leur famille. À cela nous pouvons ajouter les conflits d'ordre intrapsychique, relationnel et corporel liés à leur obésité. Elles essaient alors par tous les moyens de perdre du poids pour répondre à la norme, mais le combat en solitaire est rude. Le soutien devient indispensable. La société leur propose de l'aide, par exemple à travers un centre tel que la MECSS⁵ qui traite leur obésité durant une année scolaire. Plus précisément, l'établissement a pour mission d'accueillir et de traiter des adolescents atteints d'obésité massive primaire⁶.

J'ai choisi de cibler ma recherche sur la population féminine, car c'est de là qu'émane principalement la demande de soin. J'ai pu découvrir des particularités sur cette population durant la phase d'amaigrissement. Au moment de la perte de poids, certaines de ces adolescentes traversent des périodes où les montées d'angoisse, l'agressivité et la dépression sont présentes. Dans le même temps, j'ai observé des jeunes filles qui se féminisent et qui changent physiquement (maquillage, coupe de cheveux, habits). Parallèlement à ces changements, elles sollicitent un étayage narcissique auprès des soignantes. Ces dernières les valorisent en leur renvoyant une image positive et en les complimentant au cours de leurs phases de métamorphose corporelle.

5 La MECSS est une maison d'enfant à caractère sanitaire et spécialisé. C'est un établissement de Soins et de Suite et de Réadaptation qui accueille des jeunes filles et garçons âgés de 10 à 17 ans, présentant une obésité massive, pour une capacité de 40 lits. La mission de l'établissement est de traiter l'obésité chez l'enfant et l'adolescent afin d'obtenir la perte de 10 à 15 de l'IMC. Puis d'obtenir une amélioration du mode de vie, un mieux-être et une autonomie physique et psychique.

6 L'obésité massive primaire correspond à un IMC supérieur à la norme. L'IMC : « C'est l'indice de masse corporelle qui permet de poser le diagnostic d'obésité. À partir de 30 d'IMC le sujet est considéré comme obèse. »

Je pense de ce fait que les soignantes assurent une fonction de contenance en se rendant disponibles et en effectuant des soins maternels. Je conçois que pour maigrir les jeunes filles ont besoin d'être enveloppées psychiquement. Face à cette constatation, j'ai réfléchi à la mise en place d'un cadre formalisé pour répondre à ce besoin d'enveloppement : un atelier « look ».

Mon travail de recherche est innovant dans le décryptage clinique et les solutions thérapeutiques proposées pour lutter contre cette nouvelle pandémie, symbolique de notre société moderne. Cette recherche allie la compréhension des défaillances psychiques que peuvent présenter les adolescentes en phase d'amaigrissement à une solution thérapeutique pour tenter de les pallier. Le sujet de mon étude porte sur le réaménagement de l'enveloppe psychique*⁷ de l'adolescente au cours de la perte de poids, en ayant recours à un atelier de médiation corporelle. J'ai choisi de mener une étude axée sur la question de l'action esthétique soignante, car c'est elle qui m'a semblé prépondérante pour répondre à l'urgence de la souffrance de ces jeunes patientes.

Dans ce travail, j'aborde l'obésité sous l'angle du contenant psychique. Mon champ d'investigation théorique s'appuie sur les références qui permettent de conceptualiser l'obésité sous un angle psychosomatique, par une approche psycho-dynamique et projective. Je postule que l'obésité constitue une forme d'enveloppe « surprotectrice » dans laquelle le sujet n'a plus de limites ; plus précisément il n'a pas conscience de ses limites corporelles internes et externes. La fragilité enveloppementale est perçue de manière significative par son image du corps défaillante. Dans ce contexte et en me basant sur l'analyse de 28 protocoles de Rorschach et de test de l'arbre d'adolescentes obèses, il m'a paru intéressant de montrer le niveau d'altération de l'enveloppe psychique des sujets à partir de ces épreuves projectives et de proposer un cadre thérapeutique pour la « redéfinir ». Dans le premier chapitre je proposerai certaines bases de compréhension de l'obésité. Dans le deuxième j'apporterai un éclairage théorique et clinique sur l'obésité à l'adolescence. Le troisième et le quatrième chapitres mettront en évidence les éléments cliniques et théoriques découverts lors de ma recherche, illustrés par deux vignettes cliniques. J'entrerai ainsi dans le vif du sujet en mettant en évidence le phénomène traumatisant de l'amaigrissement et une solution thérapeutique pour le diminuer.

7 Les termes accompagnés d'un astérisque sont explicités dans le lexique, en fin d'ouvrage.